

Danseurs handicapés et professionnels

Pour certains, la danse est un véritable métier. Dans le monde de la danse contemporaine, les compagnies comptant des danseurs handicapés dans leurs rangs font leur place.

Texte: France Santi – Photo: Gregory Batardon

Dans la loge, l'ambiance est un brin électrique. Il ne reste qu'une demi-heure avant de monter sur scène. Les trois danseurs de la Compagnie Mops_DanceSyndrome – tous porteurs d'une trisomie 21 – doivent encore s'habiller et s'échauffer. Ela Franscella, la chorégraphe, et son assistante Manuela Vicelli s'affairent.



Dansehabile dans «Des mots et des corps». Une chorégraphie maison, signée Uma Arnese (2014).

Ce n'est que la générale, mais le moment est important. D'une part parce qu'il y aura un petit public. Et aussi parce que la performance a lieu au Nouveau Monde, une salle fribourgeoise connue et reconnue. «C'est important pour nous, troupe tessinoise de danseurs avec handicap, de pouvoir nous produire dans un tel lieu», souligne Ela Franscella.

C'est elle qui a pris l'initiative et contacté le directeur du Nouveau Monde. «Je trouve son programme ouvert et curieux. J'ai pensé que nous pouvions l'intéresser.» Car elle n'en doute pas, ses danseurs ont quelque chose à offrir au public. Elle parle d'une sorte d'humanisme, d'une vraie puissance. «Leurs gestes sont très forts», dit-elle.

Des danseurs avant tout

La chorégraphe a créé Mops_DanceSyndrome en 2008. Au départ, il s'agissait d'un projet personnel. Aujourd'hui, c'est une vraie compagnie, unique en son genre (car uniquement composés de danseurs avec handicap). Ses membres se retrouvent deux fois par semaine pour s'entraîner. Et bien plus lors des périodes de création d'un nouveau spectacle.

Toujours plus reconnue, la compagnie se produit en Suisse et aussi à l'étranger. La chorégraphe tessinoise vise très clairement les festi-

vals, salles et théâtres «ordinaires». Ces danseurs ont un handicap mais ce sont avant tout des danseurs. «Nous sommes une vraie compagnie, d'ailleurs reconnue par Pro Helvetia», dit-elle.

Une esthétique... hors norme

Teresa Marazano, responsable de Mir'arts – pôle d'activité d'ASA-Handicap mental qui promeut les artistes suisses romands avec handicap mental – confirme la curiosité toujours plus grande des arts de la scène vis-à-vis des troupes sortant de l'ordinaire: «Dans la danse et le théâtre, on remarque un intérêt certain pour le corps et une présence scénique «hors norme». Des chorégraphes réputés – comme Jérôme Bel ou Foofwa d'Imobilité – ont collaboré avec des compagnies de danse et théâtre intégrés. Ces démarches ont toujours un aspect expérimental et ne sont pas à l'abri du risque. Mais quelle création ne connaît pas de risque?», dit la responsable.

Le risque vaut d'autant plus la peine d'être couru que le public, toujours plus habitué à voir les compagnies se jouer des codes traditionnels de la danse, répond présent. «Les compagnies avec danseurs handicapés peuvent trouver leur place au sein de la danse contemporaine.»

Viser la qualité

«Les théâtres ordinaires nous ouvrent leurs portes», confirme Uma Arnese. Chorégraphe chez Dansehabile, compagnie genevoise composée d'une dizaine de danseurs avec et sans handicap, elle se réjouit de l'accueil toujours plus favorable qui permet de collaborer avec des salles de gabarit telles l'Orangerie cet automne. Et bientôt avec le Théâtre du Grütli.

Pour Uma Arnese, cet intérêt vient du fait que le handicap permet d'élaborer une esthétique particulière et offre une sorte d'authenticité. Mais elle prévient qu'on ne peut pas réduire la danse intégrée à cela. «Pour faire partie des programmations officielles, il faut proposer des productions de haute qualité artistique, tout en sachant garder notre particularité. Pour ma part, je fais beaucoup improviser mes danseurs lors des entraînements et je construis sur cette base.» Si Dansehabile est aujourd'hui reconnu, c'est donc d'abord du fait de son travail. ●

www.mirarts.ch

www.mopsdancesyndrome.com

www.danse-habile.ch